

- *projet* -

POUR UNE LECTURE « ANALYTIQUE » DE LACAN

Guy-Félix Duportail

De l'acte de lire

Le destin de la psychanalyse est lié à celui de la lettre. Or, ce qui peut arriver de mieux à une lettre, c'est d'être lue. Sa lecture est sa réception. C'est pourquoi la meilleure description de Lacan, c'est encore celle qu'il donna de lui-même : « celui qui a lu Freud ». L'acte de lecture est mis au premier plan. Mais comment Lacan a-t-il lu Freud ?

Il a, d'une part, fait systématiquement retour à son texte même (dans la langue de Freud) et, d'autre part, il a « détourné » – c'est-à-dire emprunté et transformé – des concepts, qui n'étaient pas issus de Freud, pour les intégrer dans le champ de la psychanalyse. Par exemple, le concept de « sujet », si usuel aujourd'hui, vient de la philosophie, celui de « signifiant » de la linguistique, « l'incomplétude » de la logique. On peut supposer que cette stratégie du détournement n'est pas un geste contingent, mais bien l'expression d'une nécessité à satisfaire pour qu'acte de lecture il y ait. Pour identifier les effets de vérité de la lettre d'un auteur, il est nécessaire de procéder à des « interprétations » qui, théoriquement parlant, sont aussi des traductions inter-conceptuelles d'un certain type.

Qu'est ce qu'une lecture « analytique » ?

Pour que des concepts soient détournés, encore faut-il qu'ils soient détournables. Le théorème de Gödel ou le *cogito* cartésien étaient objectivement de bons candidats au

détournement en ceci qu'ils étaient susceptibles de recevoir une fonction dans leur nouvelle structure théorique d'accueil. Bien qu'initialement leur affinité avec l'inconscient ne pût être que voilée, ils étaient ainsi en relation de pertinence avec la découverte freudienne. De la même manière, je pense qu'il est aujourd'hui possible de détourner des concepts de la *philosophie analytique du langage* ou encore de la *phénoménologie*. En ce sens, le recours à l'analyse du langage comme guide méthodique est le premier trait caractéristique de la lecture analytique telle que je la conçois. Son objectif est d'élucider le concept d'inconscient par l'analyse du langage. Par exemple, le concept phénoménologique d'expression permet d'identifier le non-sens caractéristique des formations de l'inconscient, les concepts sémantique et pragmatique de vérité (Tarski, Austin) permettent de clarifier le mi-dire et par là même de mieux déterminer la forme de vérité propre à la psychanalyse ; l'étude de l'indexicalité contribue à une meilleure compréhension du sujet de l'inconscient. D'où la seconde caractéristique de la lecture analytique : son style. Elle vise la clarté et la simplicité, celles qui se gagnent de haute lutte. Toutefois, comme le propre de la lettre est de résister à la signification, on pourra y voir une contradiction. C'est vrai jusqu'à un certain point. Au même titre que le *cogito* et le signe saussurien raturent l'inconscient, l'analyse philosophique du langage s'oppose elle aussi à l'inconscient lacanien. Mais cela n'est vrai que si, justement, on ne transforme pas les méthodes et les concepts d'origine, si on se contente de les plaquer, alors que le détournement est une vraie réflexion qui aboutit (avec un effet de surprise) à une création.

Enjeux

On aimerait qu'ils soient d'abord scientifiques. Outre l'élucidation de la psychanalyse par l'analyse du langage, ce qui est déjà bien utile, le *rêve* serait de faire en sorte que, à travers ces nouveaux détournements, l'anti-système de Lacan continue à progresser en intension et en extension. Politiques, ensuite. Car si les Forums sont nés de la critique des prétentions de l'Un-seul-à-lire, alors plusieurs lectures différentes de Lacan sont à produire.

Limites

L'importance du réel de la jouissance n'est pas démentie par la lecture analytique de la lettre. Car, bien sûr, la psychanalyse lacanienne n'est pas une philosophie du langage. Ce qui le montre, c'est le fait que les concepts détournés finissent toujours par être marqués au coin du réel : l'ab-sens fait trou dans l'expression, le mi-dire de la vérité nous place ni dans le langage ni hors de lui. L'indexicalité structurale n'est autre qu'une division. L'inconscient

nous renvoie ainsi de façon récurrente à des structures de bord, au lieu de la limite du langage, là où pourrait bien ex-sister le champ lacanien. La lecture analytique, marquée par l'impossible, n'est donc pas toute, et c'est pourquoi, en tant que psychanalyste, on peut estimer avoir mieux à faire que d'y travailler. Mais, si elle n'est pas toute, elle n'est pas rien non plus. Elle est aussi, par le biais de sa rencontre de la limite du langage *dans le langage*, un bout de savoir sur le réel qui l'excède, et elle est même, à ma connaissance, la seule façon de tenir un discours théorique sensé sur l'impossible à dire. C'est pourquoi on peut tout aussi bien estimer qu'il n'y a rien de mieux à faire. C'est ce que je propose de reprendre dans le cadre d'un séminaire ou d'un groupe de travail, avec celles et ceux qui, avec leurs compétences propres, pourraient, d'une manière ou d'une autre, participer à ce projet (pour cela me contacter : dupsf@aol.com).